

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne  
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75  
 POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05  
 Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire  
 1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
 POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
 POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05  
 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

LE NUMERO



CINQ SOUS

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 MAI 1913

86ème Année

## VISIONS D'ALBANIE

M. Gabriel-Louis Jaray un des rares voyageurs français qui aient visité l'Albanie, fait connaître dans cet article ses impressions sur ce curieux pays qui préoccupe tant aujourd'hui la diplomatie européenne.

**VALLONA**

Allez à Venise, à Bari ou à Brindisi. En six heures de mer, vous pouvez gagner l'un des ports albanais: San Giovanni di Medua, Durazzo ou Vallona. Ces trois escales sont, du côté de l'occident, les trois portes de l'Albanie du nord, de l'Albanie du centre et de l'Albanie du sud.

Nous voici sur un des meilleurs bateaux de la "Puglia" italienne, en vue de Vallona: la rade est merveilleuse, la vaste baie, d'un bleu profond, s'ouvre sur un fond de montagnes vertes, tachées du gris cendré des oliviers; là-bas, sur la droite, à mi-côteau, le village de Kanizia dressé ses maisons antiques, qui semblent des ruines romaines au milieu d'arbres plantés par les Vénitiens; à gauche, la terre plate émerge à peine des flots, et l'on distingue mal où finissent les roseaux de la côte et où commencent les oliviers et les pins ou Vallona est enfoui; on aperçoit à peine la ville; seuls, au loin, la pointe blanche des minarets se détache au milieu des bosquets d'arbres, et sur le port, les bâtiments de la douane attendent le voyageur. Ce cirque de verdure enserre une baie profonde et une île forme la rade, où l'eau calme reflète les collines qui protègent des vents le navire qui a franchi les passes.

De ce port magnifique, les Turcs n'ont rien su faire. Le petit bateau doit rester à cent mètres du rivage, une barque vous y amène, et vous descendez sur une côte marécageuse où aucun eucalyptus n'a été planté, cet eucalyptus qui aurait si facilement chassé l'endémique malaria. Les anciens dominateurs des mers, partis de Venise, ne pouvaient négliger un pareil centre d'action, et les ruines considérables de leur vieille forteresse témoignent encore de l'importance de leur établissement.

Comme on comprend que l'Italie surveille la destinée de cette rade, la plus belle de l'Adriatique; si elle tombait entre ses mains, Rome dominerait l'entrée de la mer austro-italienne; si d'autres recueillaient cet héritage, ce serait une menace suspendue sur tout le littoral italien de l'Adriatique!

Une route poussiéreuse conduit de la douane à la ville; celle-ci est sans beauté et sans charme; les mosquées sont banales et l'eau vive manque; les costumes locaux ont disparu, et les maisons sont sans intérêt; ce ne sont plus les "koulé" de Diakovo et d'Ipek, forteresses féodales des bey's albanais du nord; les jardins desséchés n'ont pas la vie que met l'eau courante des ruisselets à Tirana la verte ou dans la mystérieuse Ipek; rien ne rappelle ici l'originalité des villes albanaises de l'intérieur; j'cherche la cimelière où, près de la maison, les pierres debout marquent seules les tombes, et où, sous les arbres centenaires, gens et bêtes passent pour les besoins familiaux; je ne trouve plus le jardin clos où c'est un fouillis de fleurs, de vignes aux lourds raisins et d'arbres, où pendent les fruits de France, où l'on peut cueillir la grappe qui vient de mûrir et la rafraîchir dans l'eau glacée et pure qui circule à travers les herbes dans les sillons qu'on lui a creusés.

Ce sont ici gens habillés à l'européenne, portant seulement le fez ou le polo albanais, parlant presque tous un peu de grec ou d'italien. Mais, à quelques centaines de familles près, ils sont de race albanaise, la plupart musulmans. C'est ici qu'Ismaïl Kemal bey a installé le siège provisoire d'un gouvernement plus provisoire encore. A cela rien d'étonnant; c'est le centre de son influence. Quand j'étais à Vallona, Ismaïl et tous les grands

beys de la région, ses amis, étaient inculpés par les jeunes-turcs de trahison ou de réaction. La plupart avaient fui; les uns à l'étranger, les autres dans les montagnes de l'intérieur; le gouvernement jeune-turc voulait mater les jeunes-albanais. Ceux-ci sont bien vengés et Ismaïl triomphe.

Le pays est encore au stade de l'organisation féodale. Les bey's, grands propriétaires fonciers, dominent la classe des paysans, qui cultivent le sol et reçoivent la moitié ou les deux tiers de la récolte, selon la région. Dans chaque partie de l'Albanie, quelques familles se sont élevées avec le temps, et leur influence s'exerce sur les autres notables. A Vallona, la grande famille est celle des Viora; le chef de cette famille est l'ancien grand-vizir Ferid pachà; ses terres se comptent par heures de marche, son palais est en ville, mais ses richesses sont le fruit de plus d'une exaction, et il séjourne plus volontiers à Constantinople qu'ici; c'est son cousin, Ismaïl Kemal, qui, depuis longtemps, avait recueilli l'influence traditionnelle exercée par les Viora dans tout le pays. Ces Albanais du sud sont fort différents de ceux du nord, que j'ai décrits ailleurs; ils ont remplacé le coup de feu par l'intrigue; ils ne portent pas le fusil, mais portent en eux une imagination qui leur montre tout possible; toutefois, la douceur du climat, la facilité de la vie, qui contrastent si singulièrement avec les rudes saisons des massifs de l'Albanie du Nord et les pénibles luttés de l'existence au montagnard de Liuma ou de Malaisie, ont donné aux Albanais des rives de la Vopussa et des côtes de Vallona, la nonchalance orientale, la paresse d'agr. commune aux peuples favorisés pendant trop de siècles par la chaleur du ciel méditerranéen et la tiédeur des flots, qui chassent vers le nord les hivers rigoureux. Et c'est ainsi que toute l'ardeur des gens d'ici est imaginative et toute initiative renvoyée au lendemain.

**DURAZZO**

En six heures de mer, un navire du Lloyd autrichien me conduit à Durazzo. Sous le soleil d'été, la ville est alanguie; les sables qui l'entourent brûlent; il faut fuir vers l'intérieur. Un congrès albanais se tient au cœur de l'Albanie, dans la vieille cité d'El Bassam. Des bey's s'y rendent d'un peu partout. J'y vais avec eux.

La grande famille d'El Bassam est celle des Bifhaktchy, dont le chef est Dervisch bey, président du congrès. Je suis son hôte et, chaque jour, je dîne au selamluk avec lui ou avec un de ses frères. Sa demeure de ville est composée de deux bâtiments qui séparent une grande cour; l'un est le haremluk, plein de luxe et de bibelots, réservé aux femmes et aux enfants; l'autre est le selamluk, où les hommes ont accés. Dans la cour, des bancs et des tables; c'est là que l'on demeure quand on n'est pas appelé au dehors et chacun, en passant, vient à vous et cause. Une douzaine de serviteurs vont et viennent; le maître est pour eux un chef qui a soin de sa famille dont il est partie et leur déférence est extrême; quand ils le voient, ils portent la main à leur cœur, puis s'inclinent, abaissent la main, comme pour ramasser la poussière du sol, puis touchent de leurs doigts leur front et leur bouche. Avec le soleil, chacun se lève, avec lui chacun se couche, et la vie s'écoule, calme et patriarcale, comme sans doute au temps des ancêtres de nos ancêtres.

Les Albanais musulmans ont un ordre religieux national, celui des Bechtachi et la tekki, ou le monastère d'El Bassam, jouit d'une particulière faveur. Elle est située à une demi-heure de la ville, au flanc d'une colline, perdue dans la verdure. Les moines

et demeurent, ils sont derviches et ont donc juré de ne point prendre femme. Ils gardent un tombeau sacré, celui d'un grand saint de leur ordre; il est protégé par une construction de pierre, de forme hexagonale, où s'ouvre une petite porte. A l'intérieur à peine éclairé, un tombeau de bois sur le sol, un drap vert jeté dessus; au pied, un drap vert brodé; à la tête un voile entouré autour d'un manche de bois, piqué obliquement sur la planche du tombeau. C'est tout; les murs sont nus, par une inscription, pas un mot; la mort.

En sortant de cette tombe, le premier des moines, qui m'a conduit m'invite à m'asseoir sous les arbres voisins. Une table est préparée; du raisin trempe dans l'eau fraîche et de minuscules tasses sont pleines d'un café odorant. La chaleur du jour tombe; le fond de la vallée, que domine la tekki, commence à entrer dans l'ombre; le silence et le calme se font plus grands encore, s'il est possible; devant moi un laurier et un acacia emplissent le soir de leur senteur; un berceau de vignes recueille les derniers rayons du soleil qui va disparaître. Il faut partir. Mais avant de regagner la ville avec mes Albanais, je me fais, selon l'usage, ouvrir la porte du tombeau et je dépose d'après la coutume albanaise, l'obole de l'hôte, les pièces de cuivre dans un tronc aménagé dans le mur et les pièces d'argent sur le bois même du cercueil. Puis le moine souhaite longue et heureuse vie au "Franc" venu d'au delà des mers pour voir ses cousins d'Albanie.

**GABRIEL-LOUIS JARAY.**

**BALKANS**

La situation entre les alliés est inquiétante.

Sofia, 28 mai. — Les milieux militaires de la capitale s'attendent tous les jours à voir éclater les hostilités entre les Bulgares et les Serbes.

Salonique, 28 mai. — La tension augmente tous les jours entre les armées grecques et bulgares qui se trouvent campées dans les environs de Salonique. Des coups de feu ont été échangés hier et aujourd'hui. Les Grecs accusent les Bulgares d'être les agresseurs.

En dépit de la déclaration faite à Sofia disant que les troupes bulgares ont reçu l'ordre d'observer une attitude modérée et d'éviter les conflits avec les Grecs, les chefs bulgares paraissent préparer l'attaque d'Eleftheria avec l'idée d'occuper la position dominante du Mont Panghaion. Ils ont déjà placé des canons sur la crête des collines au sud-est de Prava, dominant Eleftheria. Les troupes bulgares ont aussi occupé les hauteurs commandant Bujukta, au sud du Lac Doiran et de la ville du même nom occupée par les Grecs.

Les généraux grecs pensent que les Bulgares essaient systématiquement de provoquer des incidents pour arriver à ce que les Grecs se dirigent vers la mer afin de pouvoir occuper les places qu'ils auront abandonnées.

Vienne, 28 mai. — Suivant le "Reichpost" la Bulgarie a adressé une note aux puissances pour leur demander de décider du sort futur de Salonique.

**ALLEMAGNE**

Un aviateur allemand se tue.

Hanovre, 28 mai. — A. Horn, un aviateur allemand, est tombé avec sa machine de 500 pieds de hauteur, pendant un vol dans la campagne. La cause de l'accident n'est pas connue.

**GOURDAIN EST BIEN MORT.**

Une dépêche de la Presse Association reçue mercredi matin dit qu'un enquête établit que Gourdain est mort à Crowthorn, Berkshire, Angl., dans un asile le 19 mai.

Il a été enterré à Londres. La famille ignore les circonstances qui entourant sa mort.

**JAPON**

La parti de l'opposition profite de la loi Californie pour discréditer le cabinet.

Tokio, 28 mai. — Le comité exécutif du nouveau parti politique de l'ancien premier ministre Comte Katsura a publié aujourd'hui une déclaration disant qu'on ne pouvait dépendre sur le ministère actuel pour régler la question des étrangers en Californie et ajoutant que le parti avait décidé d'adopter sa politique personnelle sur cette affaire.

Tout indique que les partis d'opposition du Japon se servent du problème Californien pour discréditer le ministère Yamamoto.

Le ministère cependant jouit de la confiance de la majorité du public japonais.

**RIXE MORTELLE.**

Nashville, Tenn., 28 mai. — Une querelle a eu lieu ici ce soir entre quelques gamins, qui n'ont trouvé rien de mieux que de se jeter des coups de cailloux. Le député sheriff "Red" Farwell voulut arrêter quelques uns des enfants, mais un nommé Malt Smith et son fils Willie Smith s'y opposèrent. L'officier de police fut alors recouru à son revolver, mais avant qu'il ait pu s'en servir il fut blessé à mort par ses adversaires.

Le peintre du nom de Win. Smith entendit les coups de feu; c'était un ennemi acharné de Farrell, avec qui il n'entretenait aucune relation depuis 5 ans. Cependant, il n'hésita pas; voyant l'inefficacité de la lutte, il s'empara du revolver de Farrell et blessa mortellement Matt Smith et son fils.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital où Farrell expira aussitôt. Les deux Smiths sont gravement blessés. Le peintre a été arrêté. Bien que portant le même nom que ses deux victimes il n'a avec elles aucun lien de parenté.

**LE MARIAGE DES INSTITUTRICES.**

New-York, 28 mai. — Le tribunal va sous peu avoir à se prononcer sur la décision de la Direction de l'Instruction Publique, disant que les institutrices ne peuvent pas se marier pendant l'exercice de leurs fonctions. Cette annonce a été faite par l'avocat chargé de défendre Mme Peixotto, accusée d'avoir négligé son devoir et se mariant sans que la direction de l'Instruction publique soit prévenue, et de s'être fait passer pour malade lors de la naissance de son enfant.

Quand Mme Peixotto se maria en février 1912, elle ne dit rien à la direction à ce sujet, craignant de perdre sa situation de principale de l'école publique No. 11. Son mariage n'a été connu de la direction que depuis peu, au moment où elle est devenue mère, pendant un congé de maladie de quatre semaines. Elle a été accusée aussitôt de négliger ses devoirs.

**UN FILOU ENDURCI.**

Shreveport, Lne., 28 mai. — Sol Johnson, un forçat évadé du pénitencier de Baton-Rouge a été arrêté ici la semaine dernière. Il a été traduit devant la Cour Criminelle et a fait des aveux complets. Il a aussi avoué avoir cambriolé l'Hôtel des Postes de Forling, Lne. Il a été condamné à purger 4 ans de travaux forcés à Atlanta.

**UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE.**

Atlantic City, N. J., 28 mai. — M. et Mme Philander C. Knox, se trouvant dans leur automobile hier à vingt milles d'ici, quand l'auto dérapa et se jeta dans un fossé qui bordait la route. Mme Knox fut lancée hors de la machine mais ne fut pas dangereusement blessée. M. Knox ne reçut que quelques légères blessures. L'auto est totalement détruite.

**L'AFFAIRE DUNBAR.**

Mr. C. P. Dunbar est parti pour Opelousas mercredi matin à 4 heures 30. M. Dunbar était à la recherche depuis quatre jours des preuves qui auraient pu le mettre sur les traces d'un certain W. C. Walters. Les détectives ne sont pas enthousiasmés sur la valeur des découvertes de M. Dunbar, mais ce dernier persiste à croire qu'il arrivera à retrouver le petit Bur Anderson.

Avant son départ, M. Dunbar a dit qu'il croyait avoir trouvé assez de preuves pour prouver la culpabilité de W. C. Walters. Il a dit qu'il verrait ses avocats et lui prierait le gouverneur Brewer d'autoriser l'extradition de W. C. Walters.

**UNE FATALE MEPRISE.**

New York, 28 mai. — Mme Rachel Chessman, épouse d'un pharmacien, souffrant d'une forte migraine, a avalé par erreur du bichlorure de mercure. Elle est actuellement malade dans un hôpital du Bronx. Son cas est semblable aux cas qui ont eu lieu dernièrement à Macon, Ge., et à Chicago.

Dans son cas, comme dans celui de Chicago, un prompt traitement pourra amener la guérison. Mme Chessman est âgée de 21 ans et mère d'un bébé de 2 mois. Elle a pris la pilule dans la nuit. Tout aussitôt elle s'est rendu compte de son erreur. Son mari en attendant l'arrivée du médecin lui a fait prendre un antidote. Le médecin lui a pompé l'estomac.

Elle a été conduite à l'hôpital ayant toute sa connaissance mais souffrant beaucoup. Les médecins ne pourront se prononcer sur son sort avant une semaine.

**L'INDEPENDANCE DES PHILIPPINES.**

Washington, 28 mai. — Le représentant Francis Burton Harrison a demandé au Président Wilson ce matin d'accorder aux îles Philippines une indépendance absolue. Il a déclaré que les îles Philippines seraient immédiatement prises d'assaut par les ennemis des Etats-Unis dans une guerre et que d'ailleurs les habitants de ces îles étaient capables de se défendre et de se gouverner eux-mêmes si on leur donnait la chance de le faire.

**MORSE EST DEPOSE EN 1910, REELU EN 1913.**

New York, 28 mai. — Charlie W. Morse, a été nommé président de la "Hudson Navigating Co.", dont les navires opèrent sur la rivière Hudson. Morse était président de cette Cie, en 1909 mais il fut déposé en 1910.

John W. McKinnon, qui lui succéda, vendit ses actions à un syndicat de banquiers qui les remit à Morse, lui rendant ainsi le droit de se faire nommer Président.

**LEE W. DUTRO EN COUR.**

Memphis, Tenn., 28 mai. — Lee W. Dutro, chef des postes de Memphis depuis douze ans a été traduit devant le tribunal ce matin sous l'inculpation d'avoir sollicité des fonds pour mener à bien sa campagne électorale en 1910.

Des inculpations semblables ont été lancées contre Newell Sanders de Chattanooga, ex-Sénateur et Henry O. True, chef du parti Républicain de l'ouest du Tennessee.

**MORT DU GENERAL LOMAX.**

Washington, 28 mai. — Le général Lunsford L. Lomax, un des plus anciens survivants majors-généraux de la cavalerie confédérée, est mort ici aujourd'hui, âgé de 79 ans.

Il avait été ami intime du général Robert E. Lee et servit avec distinction dans maints glorieux engagements.

Il sera inhumé jeudi à Warrenton, Va.

**ANGLETERRE**

Mort de Lord Avebury.

Londres, 28 mai. — Lord Avebury est mort aujourd'hui d'une maladie de cœur, à l'âge de 79 ans, après une courte agone.

Lord Avebury, autrefois Sir John Lubbock, était un banquier très connu; il avait également une grande réputation de savant et de naturaliste. Il était président de plusieurs sociétés financières, littéraires et artistiques.

**UNE BONNE PECHE.**

New-York, 28 mai. — Un pêcheur John Elliott se rendit hier dans un café local pour y savourer quelques verres de bière.

Avant de quitter son canot à gazoline il jeta deux lignes à l'eau et en attacha les extrémités au cou de son chien. Elliott partit mais il demeura dans le café plus longtemps qu'il ne s'était proposé d'y rester. Il revint cependant vers son canot et fut stupéfait de ne pas revoir son chien. Il appela, un aboiement étouffé lui répondit. Elliott s'élança et aperçut la pauvre bête à bout de forces, luttant faiblement contre une force mystérieuse qui semblait l'attirer sous les eaux. Elliott put sauver le pauvre animal; il tira ensuite les lignes à bord et aperçut accrochés aux hameçons deux superbes dorades.

**UN EBOULEMENT A PANAMA.**

Panama, 28 mai. — L'éboulement qui a eu lieu sur le côté est de Culebra est fort inquiétant. Après de fortes pluies, plusieurs milliers de yards de terre se sont écroulés dans l'excavation du canal. Une locomotive, dix wagons et deux grues ont été ensevelis par cette avalanche de terre.

**LE TRUST DE L'ACIER.**

New York, 28 mai. — Le juge Elbert H. Gary, président du "United States Steel Corporation", a témoigné aujourd'hui devant le tribunal pour la défense, dans le procès intenté à la corporation par suite de la loi Sherman contre les trusts.

La "Federal Steel Company" que le gouvernement accuse de monopole, a été fondée, suivant le témoignage du Juge Gary pendant une réunion des directeurs de diverses compagnies, tenue à New-York en 1908.

Le gouvernement soutient que la compagnie a payé un prix excessif pour les diverses propriétés comprises dans cette association. Le témoin a dit que ces valeurs ont été établies par M. H. H. Rogers; mort dernièrement, après avoir consulté des experts et que les prix n'étaient pas exagérés.

Sur une question du juge lui demandant si à ce moment la Cie, avait l'intention de faire des affaires d'exportation, le témoin a répondu affirmativement.

La "Federal Steel Company" a émis \$100,000,000 d'actions pour acheter les différentes compagnies qui, suivant Gary, valaient davantage. Le gouvernement prétend que la "Federal Steel Company" était surcapitalisée d'au moins \$20,000,000.

Le témoin a ajouté que cette compagnie avait été fondée dans le but de fabriquer de l'acier et non pour contrôler la production.

**UNE ARRESTATION.**

Albert Morales, un jeune homme arrivé de Bogaloussa mercredi matin, a été arrêté pendant qu'il descendait du train à la gare Terminal. Morales est accusé d'avoir dérobé à son patron, M. Hadley, propriétaire du "Hadley Hotel", une somme de \$35, quelques bouteilles de liqueurs et plusieurs boîtes de cigares.

Les autorités de Bogaloussa ont été averties de l'arrestation. Morales protesta énergiquement de son innocence.

**UN ANCIEN SENEATEUR CONDMANNE A LA PRISON.**

New York, 28 mai. — L'ancien Sénateur de l'état Stephen K. Stilwell, reconnu coupable de tentative de corruption par le jury la semaine dernière, après avoir été déclaré innocent par le jury de l'état de New-York, a été condamné aujourd'hui à faire de 4 à 8 ans dans la prison de Sing-Sing.

Le juge de la Cour Suprême Seabury a accordé un délai aux avocats de Stilwell afin qu'ils puissent présenter une pétition essayant de faire profiter leur client du bénéfice du doute.

Stilwell est âgé de 47 ans et a été pendant longtemps dans la plitique.

**UNE FUGUE.**

Yazoo City, Miss., 28 mai. — Roscoe Culley, âgé de 15 ans, ayant été réprimandé par son professeur le 15 mai dernier, dans une pension située à quelques milles de la ville, le gamin prit sa bicyclette et après avoir déclaré à ses camarades qu'il partait pour Yazoo City, il disparaît. On ne l'a pas revu depuis ce jour là.

Ses parents inquiets ont fait des recherches qui n'ont abouti à rien. Le gamin demeure introuvable. On ne croit pas qu'aucun accident lui soit arrivé car sa bicyclette n'a pas été retrouvée.

**4,000 Barils de Bière sont jetés dans le Mississipi**

J. M. Schorr, de Memphis, a acheté dernièrement au recouvrement de la "Security Brewing Association" d'Algers, 4,000 barils de bière pour lesquels il paya 25 sous le baril. Heureux d'avoir fait une bonne affaire, M. Schorr, s'est empressé de demander au gouvernement les timbres de droit de vente. Ce qui lui fut refusé, sous le prétexte que ces timbres n'étaient vendus qu'aux fabricants de bière. Or, M. Schorr n'en fabriqua pas.

En entendant ces paroles M. Schorr demeura atterré. Une si bonne affaire! il avait déjà fait des projets qu'il devait exécuter avec les bénéfices de la vente de cette bière. Et maintenant que devait-il faire? Il ne pouvait cependant pas boire cette bière à lui tout seul! Et il lui était défendu de la vendre. Il s'est donc décidé à jeter dans les égouts cette bière.

Cette opération pénible pour l'acquéreur a eu lieu mercredi, surveillée par un inspecteur et sous les yeux d'une foule énorme qui tristement assistait à la destruction de tant de liquide bon à boire. Toute la journée mercredi les égouts conduisant au Mississipi déversaient de la bière. Une nappe d'écume recouvrait partout le grand fleuve. Cela continuera probablement encore jeudi.

Dans la foule on attendait parfois quelques murmures: "Quel dommage!" Des jeunes négligions effrontés tentaient de dérober un peu de bière sous les yeux de l'inspecteur de l'Etat.

On craint qu'une épidémie de suicides ne suive cet holocauste. Les matelots des vapeurs dans le port seront peut-être tentés de piquer une tête pour boire un verre. Combien de gens témoins de cette triste scène ont dû souhaïter sur le moment d'être métamorphosés en poissons, sinon pour toujours du moins pour quelques heures.

**UNE QUERELLE MORTELLE.**

Robert Lee, un jeune nègre, habitant au No. 440 de la rue Erato, a été tué hier soir par son beau-frère, Charlie White.

Lee et sa sœur sortirent ensemble vers 8 heures. Ils se rendaient du côté de la rue du Canal. White courut après eux, les rejoignit et se mit à injurier son beau-frère. Lee ayant répondu quelques paroles malveillantes, White sortit un couteau de sa poche et s'élançant sur Lee, il le lui plongea dans poitrine. La lame traversa le cœur et Lee tomba mortellement blessé. Son sauvage agresseur fut arrêté quelques instants après.

**UNE ARRESTATION.**

Albert Morales, un jeune homme arrivé de Bogaloussa mercredi matin, a été arrêté pendant qu'il descendait du train à la gare Terminal. Morales est accusé d'avoir dérobé à son patron, M. Hadley, propriétaire du "Hadley Hotel", une somme de \$35, quelques bouteilles de liqueurs et plusieurs boîtes de cigares.

Les autorités de Bogaloussa ont été averties de l'arrestation. Morales protesta énergiquement de son innocence.

**UN ANCIEN SENEATEUR CONDMANNE A LA PRISON.**

New York, 28 mai. — L'ancien Sénateur de l'état Stephen K. Stilwell, reconnu coupable de tentative de corruption par le jury la semaine dernière, après avoir été déclaré innocent par le jury de l'état de New-York, a été condamné aujourd'hui à faire de 4 à 8 ans dans la prison de Sing-Sing.

Le juge de la Cour Suprême Seabury a accordé un délai aux avocats de Stilwell afin qu'ils puissent présenter une pétition essayant de faire profiter leur client du bénéfice du doute.

Stilwell est âgé de 47 ans et a été pendant longtemps dans la plitique.

**UNE FUGUE.**

Yazoo City, Miss., 28 mai. — Roscoe Culley, âgé de 15 ans, ayant été réprimandé par son professeur le 15 mai dernier, dans une pension située à quelques milles de la ville, le gamin prit sa bicyclette et après avoir déclaré à ses camarades qu'il partait pour Yazoo City, il disparaît. On ne l'a pas revu depuis ce jour là.

Ses parents inquiets ont fait des recherches qui n'ont abouti à rien. Le gamin demeure introuvable. On ne croit pas qu'aucun accident lui soit arrivé car sa bicyclette n'a pas été retrouvée.

**MORT DU GENERAL LOMAX.**

Washington, 28 mai. — Le général Lunsford L. Lomax, un des plus anciens survivants majors-généraux de la cavalerie confédérée, est mort ici aujourd'hui, âgé de 79 ans.

Il avait été ami intime du général Robert E. Lee et servit avec distinction dans maints glorieux engagements.

Il sera inhumé jeudi à Warrenton, Va.

**UNE FUGUE.**

Yazoo City, Miss., 28 mai. — Roscoe Culley, âgé de 15 ans, ayant été réprimandé par son professeur le 15 mai dernier, dans une pension située à quelques milles de la ville, le gamin prit sa bicyclette et après avoir déclaré à ses camarades qu'il partait pour Yazoo City, il disparaît. On ne l'a pas revu depuis ce jour là.

Ses parents inquiets ont fait des recherches qui n'ont abouti à rien. Le gamin demeure introuvable. On ne croit pas qu'aucun accident lui soit arrivé car sa bicyclette n'a pas été retrouvée.